

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Norbert VIATTE

La royauté du pape

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 252-255

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



PIO
PONTIFICI • MAXIMO
EPISCOPO • EPISCOPORVM
REGI
POPVLI • ROMANI • MAIESTATE
NON • INDIGNO
SALVS • IMPERIVM
PAX • IVSTITIAE • ET • HONOR • PIETATIS

LA ROYAUTE DU PAPE

Accingere gladio tuo super femur tuum
potentissime : et attende quod sancti non
in gladio, sed per fidem vicerunt regna.

« Personne n'entend mieux la vraie distinction, que ceux qui sont entrés dans l'unité » déclare Tanière. L'unité est proprement le sceau de Dieu dans la création, le fil qui permet de suivre à la trace le jeu de la Sagesse dans la multitude et la variété de toutes choses. « Il y en a Trois qui portent témoignage dans le ciel... et ces Trois sont Un ».

C'est que les idées divines sont simples et lumineuses comme l'Essence ineffable. Et plus elles ont été mûries au Conseil divin, plus elles sont une avec lui ; plus aussi, hélas ! elles sont loin de nos pensées. L'Eglise éternelle, qui a fait le tourment de Dieu, est tout entière dans cette prière de Jésus : Qu'ils soient un, Père saint, comme nous nous sommes Un : moi en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient achevés dans l'Unité.

*

Et par quelle merveille, ne l'avez-vous pas achevée, cette union qui vous tenait tant à cœur, Seigneur-Jésus. S. Paul, qui fut ravi au troisième ciel, ne se rappelle guère que vos noces avec la nature humaine : Qui a été fait Fils de David selon la chair... Ah ! ces rachetés de l'Humanité charnelle figurés en la Femme revêtue du soleil qui vous dit en vérité : Deux dans une chair, os de mes os et chair de ma chair. L'Eglise, avec ce nom d'Epouse qui distingue pour réunir : le mystère de notre élection éternelle. L'Eglise, votre corps : mystère de l'union déjà consommée et dont Bossuet a dit : L'Eglise, c'est Jésus-Christ, mais Jésus-Christ répandu et communiqué.

Le Christ est donc tout dans l'Eglise. Ut sit Ipse in omnibus primatum tenens. Jesus-Christus heri et hodie : Ipse et in saecula. Afin qu'il soit Lui-même en toute chose celui qui possède le principat. Jésus-Christ hier et aujourd'hui, et le même dans les siècles (Saint Paul). C'est Lui qui est la Pierre angulaire, l'unique Fondement. C'est Lui encore qui est toute l'Eglise : Omnia et in omnibus Christus.

*

Mais Il est invisible. C'est Pierre qui est chargé de confirmer notre foi : c'est Lui qui est notre Christ maintenant. Non pas cette argile humaine que Dieu a façonnée et qui demeure fragile, mais cette idée de Dieu qui repose sur elle et qui lui donne toute sa force, afin que ce soit sublimité de la vertu divine. Ah ! la terrible mission ; et la Parole qui demeure est là : « Ne dis pas : je suis un enfant, car tu iras à tout ce pourquoi je t'envoie... J'ai placé mes paroles dans ta bouche : voici que je t'ai établi sur les Peuples et sur les Royaumes ».

*

Vicaire du Christ. Le corps où se rassemblent les Aigles. Le signe sensible de l'Unité diffuse par l'Esprit sur toute la terre.

Allons plus avant, et ne craignons pas de dire que Pierre est tout, pour nous qui marchons dans la Foi : Ipse in omnibus primatum tenens.

Vicaire du Christ, c'est son titre royal au premier chef. Les prérogatives qui ne sont pas incommunicables à une créature, le Christ les a données à Pierre : le fait d'être Tête visible de l'Eglise — même certains privilèges messianiques — du moins jusqu'à ce que Jésus ait remis son Royaume à son Père.

Que ceci ne nous étonne point. La Royauté du Christ n'est pas un vain mot. Par son sacerdoce qui demeure éternellement, il s'est acquis l'humanité qu'il a rachetée de son sang: Il porte écrit sur son vêtement et sur son baudrier : Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs.

Sans doute, nous ne voyons pas encore que toutes choses lui soient soumises — ce qui arrivera lors des cieux nouveaux et de la nouvelle terre ; mais nous savons qu'il est parti en vainqueur pour vaincre — non pas lui-même personnellement, mais par son Vicaire ici-bas, Notre Saint-Père le Pape.

C'est à lui qu'ont été confiées les nations, héritage promis au Fils de David — et au besoin, il les gouvernera avec une verge de fer. Car, des titres donnés au Messie par Isaïe en ce prodigieux chapitre neuvième, si certains conviennent en propre à la Divinité, il n'est pas moins vrai que les autres doivent (d'une façon dérivée, quoique réelle) être communiqués à Pierre et à ses successeurs. En toute vérité, le Pape est, pour les hommes, Conseiller Admirable et Prince de la Paix.

*

Il faudrait ici relire le prophète Isaïe, à partir des chapitres cinquante et suivants. Nous y verrions les splendeurs de grâce et de gloire du Royaume messianique. Mais il vaut mieux considérer l'Eglise en union à son Epoux exultant dans la certitude de la vision, et cependant crucifié. N'oublions pas le scandale de la Croix, ni que le Royaume du Christ n'est pas de ce monde, ni surtout que le Disciple n'est pas au-dessus du Maître — comme autrefois à Pierre, lorsqu'un Autre le ceignit et le conduisit là où il ne voulait pas aller.

Aussi bien, pour ceux qu'une telle doctrine afflige, disons que le Pape n'est pas Conseiller Admirable dans les affaires du siècle, ni Prince de la paix que le monde donne.

*

Le Christ et Pierre ; l'Eglise. La Tête et le Corps. Tout est un : tous sont consommés dans l'Unité. Séparés du monde, comme la Divinité ; mais comme elle aussi présents au monde. Aussi, pour emprunter un mot de Pascal, les grandeurs de chair et celles de l'esprit lui sont dues : et donc la gloire et l'honneur — et la magnificence des arts.

Appuyée sur l'Esprit de Dieu, la Papauté a pu comprendre les hommes, et les profondeurs

ténébreuses du cœur humain. C'est la raison pour laquelle, sans être préposée aux affaires de ce monde, elle a un sens si sûr de l'éducation des peuples. Car le droit divin qui procède de la grâce ne détruit pas le droit humain qui procède de la raison naturelle. En rigueur de logique, voilà son pouvoir indirect. Il se fait par une sorte de rejaillissement de la grâce sur la nature — la ratio peccati au contraire, étant l'exercice même du pouvoir des clés sur une matière qui de soi n'exigerait pas une telle détermination.

*

La preuve de tout ceci, je la trouve dans la conscience qu'en a la Papauté — et dans le fait de ne l'avoir pas caché au monde.

Tant pis pour lui, s'il se scandalise. La Papauté ne veut que son salut. Si la Vérité est dure, elle seule peut nous sauver. A qui irions-nous ? C'est elle qui donne la vie éternelle. Et quand le Christ dit à Pierre : « Tout ce que tu lieras sur la Terre, sera lié dans le Ciel... » il n'ajoute rien de plus le grand Boniface VIII en proclamant :

« De l'Eglise une et unique, il n'y a qu'un Corps et qu'une Tête, à savoir le Christ, et le Vicaire du Christ, Pierre, et le Successeur de Pierre ; sur la parole du Seigneur au même Pierre : Paix mes brebis... Et les Paroles évangéliques nous instruisent que dans cette puissance il y a deux glaives, le spirituel et le temporel... L'un et l'autre est au pouvoir de l'Eglise... mais celui-ci doit être manié pour l'Eglise, celui-là par l'Eglise... Or il faut que le glaive soit sous le glaive, et que l'autorité temporelle soit soumise à la spirituelle... Si donc l'autorité temporelle dévie, elle sera jugée par la spirituelle... mais si l'autorité spirituelle suprême dévie, Dieu seul et non l'homme pourra la juger... Quiconque résiste à la puissance ainsi disposée par Dieu, résiste à l'ordonnance même de Dieu... C'est pourquoi nous déclarons, nous affirmons, nous définissons et nous proclamons qu'il est de nécessité de salut pour toute créature humaine d'être soumise au Pontife Romain ».

Il est tout de même dur au monde de regimber contre l'aiguillon.

Norbert VIATTE.